

----- A TRAVERS LES BULLETINS DE TRAVAIL -----  
DES GROUPES REGIONAUX OU DEPARTEMENTAUX DE L'I.C.E.M.

"L'ECOLE LIBERATRICE" sous la rubrique "Confrontations" a publié un article de Denis Forestier avec qui Belperron (Groupe du Jura) n'est pas toujours d'accord. Le bulletin de travail du Groupe Jurassien publie cette confrontation en 10 points.

EXTRAITS DE TEXTES DE L'ECOLE LIBERATRICE n° 17 page 879 (Forestier)

- 1- "Depuis que notre Revue Syndicale existe, cette confrontation (à propos d'expériences, de méthodes, de mouvements pédagogiques) y est de fait, permanente, tant dans la partie syndicale que dans la partie pédagogique."

Denis Forestier

COMMENTAIRES

C'est beaucoup dire.

L'Ecole Libératrice fut et est toujours d'un conformisme pédagogique très marqué.

Certes, on y trouve l'exposé de divers procédés plus ou moins anodins, intéressants ou puérils selon le cas, mais il faut reconnaître que les techniques de l'Ecole Moderne y ont toujours été les parents pauvres.

Quand par hasard, il en est fait état, elles sont souvent déformées et méconnaissables car on ne donne pas facilement la parole à des collègues qui appartiennent au mouvement de l'Ecole Moderne et qui pourraient en parler en connaissance de cause.

En voulez-vous un exemple : Dans le n° du 18.2.66, le camarade chargé de la rubrique "Français" écrit sous le titre de "Texte libre" :

"J'avais d'abord fixé un jour : on pouvait me remettre un texte fait hors de la classe. J'ai vite abandonné, l'aide extérieure était vraiment trop grande.... J'ai ensuite fait écrire un texte libre pendant la séance hebdomadaire d'expression écrite (45 mn) et pas chaque semaine."

Puis il commente ainsi cette technique :

"L'élève moyen se renouvelle assez difficilement, les phrases sont en général plutôt moins correctes que dans les devoirs ordinaires, le vocabulaire y est souvent plus pauvre. Je ne suis pas partisan du texte libre trop fréquent (4 par trimestre)."

Ce camarade serait sans doute fort étonné si on lui disait qu'il n'a absolument pas compris ce que devait être la technique du Texte Libre. Mais bien sûr, il n'y a pas un label garantissant l'utilisation correcte de la pédagogie Freinet et il en est ici comme dans le monde du négoce, la même étiquette peut recouvrir des produits de qualités bien différentes.

- 2- "Existe-t-il vraiment aujourd'hui des traditionalistes et des modernistes en matière pédagogique ?

.../...

*L'affirmer serait admettre que rien n'a changé dans les esprits, que le métier s'est sclérosé, aussi bien pour les uns que pour les autres. Un peu d'objectivité, de sagesse et de bon sens s'imposent à tous."*

D.F.

Il existe aujourd'hui des instituteurs routiniers que l'on appelle "traditionnalistes" parce qu'ils font leur classe comme on le leur a appris à l'Ecole Normale et comme ceux qui le leur ont appris l'ont eux-mêmes appris de leurs devanciers.

La preuve qu'ils existent c'est que les manuels scolaires qui sont les piliers fondamentaux de l'école traditionnelle n'ont (à part la couleur) pas changé depuis 50 ans. Il suffit pour s'en convaincre de confronter les manuels scolaires que vous aviez étant enfants et ceux que vos petits (si votre âge vous permet d'être grand-père) possèdent actuellement. Il y a toujours : leçon puis résumé. Le Maître "fait" la leçon (dans le meilleur des cas) ou il la fait lire en la commentant éventuellement. L'enfant écoute (dans le meilleur des cas). Il apprendra "le résumé par coeur", fera le devoir d'application qui suit. Le lendemain, il "récitera le résumé". Il aura une bonne ou une mauvaise note suivant la fidélité de sa mémoire. Il sera félicité ou puni.

C'est ça la méthode traditionnelle. Forestier peut-il me prouver qu'elle n'est pas pratiquée à 90 % dans nos écoles publiques ?

Il ne s'agit d'ailleurs pas là d'une condamnation mais d'une constatation.

D'autre part, il est vrai que l'on peut aussi se scléroser dans le "modernisme" si on n'a vu, dans la pédagogie Freinet, que des techniques, des "trucs", des "recettes" sans en comprendre l'esprit révolutionnaire, sans en voir le côté humain et libérateur de la personnalité (voir l'exemple cité plus haut).

3- *"En matière pédagogique, l'anathème brandi au nom d'une méthode apparaît si naturellement asservissant que le maître épris de liberté, donc des responsabilités, se méfie ou s'écarte de ce que l'on entend lui imposer à l'égal d'un dogme."*

D.F.

Ce passage plein de sous-entendus s'adresse sans doute aux adhérents de "l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne", c'est-à-dire aux "adeptes de Freinet".

Si c'est bien nous que vise Forestier (sinon qui ça peut-il être) on est obligé d'admettre qu'il nous connaît fort mal. Car nous ne parlons jamais au nom d'un dogme puisque notre mouvement est un vaste groupe de travail : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne "coopératif", qui cherche en commun ; il ne s'agit donc nullement d'imposer. D'ailleurs si Forestier nous connaissait mieux il saurait que, au sein de notre mouvement, nombreuses sont les techniques qui après expérimentation, confrontations (vives parfois) ont été soit mises en sommeil en vue d'une étude plus approfondie et plus ample, soit purement et simplement rejetées.

Non! nous ne sommes pas des dogmatiques, le dogmatisme étant à l'opposé de l'esprit dans lequel nous travaillons et de l'idéal que nous défendons. Nous essayons de découvrir et de promouvoir une pédagogie plus humaine, plus adaptée à notre temps, basée sur les connaissances actuelles en matière de psychologie de l'enfant.

.../...

Mais bien sûr, nous dénonçons les pratiques que nous jugeons pernicieuses, inefficaces et dépassées, des pratiques abêtissantes, ankylosantes pour l'esprit et le cœur, des pratiques qui pourraient bien être la cause première de la démission trop souvent constatée du citoyen et de l'homme. Nous les dénonçons même si ces pratiques sont répandues très largement et à tous les niveaux scolaires... car nous pensons avec Gandhi que "l'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie".

- 4- *"Sans doute les traditionnalistes et les modernistes d'aujourd'hui seraient-ils d'accord pour porter un jugement sévère sur la pédagogie qui fut appliquée à l'école primaire à ceux de mon âge. Et pourtant, était-il un "ancien" ce maître à qui je dois tant ? Il ne badinait ni avec la discipline, ni avec les tables de multiplication, ni avec les exercices de conjugaison ou de calcul mental. Mais il nous entraînait aussi le jeudi après-midi dans les champs soit pour herboriser, soit pour pratiquer l'arpentage."*

D.F.

Les hommes mûrs ont la fâcheuse habitude de s'en référer à leur jeunesse pour faire des comparaisons qui sont toujours en faveur du passé.

C'est justement ce que nous reprochons à ceux qui font aujourd'hui leur classe, à peu de chose près, comme la faisaient les maîtres des années 1900; nous leur reprochons de vouloir perpétuer une méthode qui avait ses raisons d'être il y a 50 ans, mais qui aujourd'hui est absolument dépassée. Le problème justement (problème qui n'est pas résolu, par paresse, par routine, par peur de l'inconnu, par conservatisme social et bourgeois, et que sais-je encore) c'est de promouvoir une pédagogie adaptée à notre temps. C'est ce que l'I.C.E.M. essaye de faire contre vents et marées et trop souvent hélas, contre une partie des syndicalistes du bonnet qui devraient au contraire prendre la tête de ce combat.

- 5- *"Les modernes d'aujourd'hui ont-ils tout inventé ? Ne sont-ils pas à la fois héritiers, créateurs et adeptes?"*

D.F.

Non bien sûr! Ni Freinet ni aucun des camarades qui travaillent avec lui ne le prétendent, bien au contraire. Freinet a toujours fait grand cas des travaux des pédagogues qui l'ont précédé.

Mais pour nous juger, il faudrait mieux nous connaître, avoir vécu avec nous, comme par exemple M. Chaumont, Inspecteur primaire du Morbihan qui écrit, après avoir assisté à un stage Freinet :

"Ce qui m'a frappé, c'est la passion des gens qui vont ici. Il y a un autre fait qui m'a étonné, c'est le sens aigu de la coopération.

Ce qui m'a frappé c'est aussi la vie qu'on donne ici aux pédagogues : on parle à tout bout de champ de Dewey, de Washburne, de Decroly, de Maria Montessori, non parce qu'on a besoin de parler d'eux ni de les exhumer de temps à autre, mais parce qu'on a besoin de s'appuyer sur leurs conceptions.

Ce qui m'a frappé aussi, c'est la rigueur classique des utilisateurs des méthodes modernes."

.../...

- 6- "Je ne force pas les faits. Tout dernièrement, dans une grande revue qui n'est pas pédagogique, mais qui consacrait à "papa Freinet" des pages élogieuses, on prêtait à notre camarade une condamnation sans appel à l'égard des camarades exerçant dans le voisinage."

D.F.

Peut-être serait-il bon de se méfier de ce que peuvent écrire des journalistes "d'une grande revue qui n'est pas pédagogique", des journalistes qui ont trop souvent une fâcheuse tendance beaucoup plus à faire du sensationnel qu'à serrer de près la vérité.

A supposer que les journalistes qui ont fait ce reportage soient honnêtes (et a priori rien ne nous fait supposer qu'ils ne le soient pas) comment, eux, qui ne sont pas du métier, ont-ils interprété les paroles de Freinet ?

Que Freinet ait condamné des méthodes dont (contrairement à Forestier) il a souffert et contre lesquelles il lutte depuis plus de 40 ans, cela va de soi; qu'il ait condamné nommément tel ou tel camarade qui les pratique cela est bien peu probable et il eût été souhaitable que Forestier ait accueilli ces propos avec plus de circonspection.

- 7- "Pour moi, c'est l'attachement strict à une théorie pédagogique, qui constitue l'expression réelle du "traditionnalisme".  
J'ai suivi les hautes dures discussions à l'intérieur de l'Ecole Moderne à propos du châtimeut corporel comme à propos de la part du maître dans l'oeuvre picturale ou d'expression écrite de l'enfant. Mon vieil ami ALZIARI allait, sur de tels sujets, presque à la rupture avec des amis très chers."

D.F.

Cette citation de l'article écrit par Forestier prouve, s'il en était besoin, que les tenants de l'Ecole Moderne, ne sont pas des fidèles d'une religion, et qu'il n'y a pas chez eux d'attachement à un dogme.

Forestier, ici nous fait toucher du doigt le caractère de vaste chantier de travail qu'est l'Ecole Moderne, au sein duquel tous les points de vue peuvent s'exprimer et où l'accord unanime ne se fait qu'après de longues discussions, de vastes confrontations et une expérimentation de tous les instants.

- 8- "Les grands courants pédagogiques quant aux méthodes, aux conceptions, existent. Pourquoi ne pas admettre que leurs noblesses réciproques peuvent se cumuler ?"

D.F.

Quels sont ces grands courants ?

Qui sont leurs promoteurs et leurs vulgarisateurs ?

J'entends des courants qui plongent leurs racines dans la masse des instituteurs publics.

Malheureusement, à part le mouvement Freinet, il n'y a pas de "grands courants pédagogiques" en France.

.../...

Il n'y a même pas un courant de traditionnalistes, car si ce courant existait, ses défenseurs ne se contenteraient pas de la routine; ils se trouveraient dans l'obligation d'expliquer les principes pédagogiques sur lesquels ils s'appuient et de justifier le pourquoi de leur choix. Ce faisant, ils cesseraient d'être des traditionnalistes.

9- "Je connais des tenants de l'Ecole Moderne, participants assidus à ses congrès annuels, qui dans leur classe, et parce que la réalité qui s'appelle les enfants le leur impose, associent l'usage permanent de méthodes différentes."

D.F.

Il y a ici confusion totale.

On peut très bien être à 100 % d'accord avec les principes de l'Ecole Moderne et ne pas pouvoir les appliquer intégralement ou même en partie, parce que les conditions matérielles ne s'y prêtent absolument pas. Et ces conditions matérielles ce n'est pas comme le prétend Forestier "la réalité qui s'appelle les enfants" mais la réalité qui s'appelle : classes surchargées, fosses aux ours, directeurs et inspecteurs etc. etc, toutes ces tristes conditions de travail qui nous sont imposées et pour l'amélioration desquelles le S.N.I. n'engage pas une lutte soutenue.

D'autre part, le fait de "chiper" un procédé pédagogique de-ci de-là, et d'assembler ces différents procédés dans sa classe, mêlés à beaucoup d'autres, ne constitue pas une prise de position quant à la philosophie de l'Education. C'est bien là le noeud du problème.

Les tenants de l'Ecole Moderne et ceux de l'Ecole Traditionnelle bourgeoise et conformiste diffèrent sur la conception qu'ils se font de l'Education.

Les uns, ceux de l'Ecole Moderne, basent toute leur pédagogie sur la libre expression de l'enfant. Et c'est à partir de cette libre expression (dessin libre, expression orale libre, texte libre, recherches libres...) qu'ils fondent tout leur système éducatif.

Les autres, ceux de l'Ecole traditionnelle, apportent à l'enfant ce que l'adulte a préfabriqué pour lui, (préfabrication qu'ils croient, à tort, rationnelle) et le lui imposent, d'où les modèles de bâtons, puis de rondes, de courbes, de lettres, des modèles de dessins (maintenant simple reproduction stéréotypée de figurines gravées sur des tampons en caoutchouc), puis les syllabaires, puis les textes d'adultes, les manuels scolaires et les leçons à apprendre.

L'Ecole Moderne fait confiance aux forces vitales qui poussent l'enfant à marcher toujours plus vite, plus loin, à remonter plus haut et en exploitant ces dispositions naturelles, l'éducateur s'efforce de donner à son élève cette soif de culture sans laquelle, il le sait bien, son action est vouée à l'échec. L'Ecole traditionnelle impose à l'élève un enseignement stéréotypé qui tend à modeler toutes les personnalités naissantes selon le même moule pour le plus grand profit de notre société capitaliste-bourgeoise dont la survie ne peut être assurée que par le conformisme général des masses.

10- "Je connais aussi hélas tel inspecteur, zélé de la théorie de "l'Ecole Active" qui tente d'imposer ses vues aux institutrices et instituteurs de sa circonscription par le recours à des procédés d'un autoritarisme désuet".

D.F. .../...

Ici Forestier cherche et trouve l'exception.

Encore faudrait-il préciser ce que signifie l'expression "zélateur de l'Ecole Active".

Ce que je peux affirmer, c'est que les inspecteurs et inspectrices appartenant au Mouvement Freinet, s'ils cherchent à convaincre leurs instituteurs du bien fondé des théories de l'Ecole Moderne (et pas de l'Ecole Active) et si, comme c'est leur devoir, ils leur apportent soutien et conseils dans la mise en application de ces théories, n'ont jamais imposé quoi que ce soit.

Par contre, il me serait facile de citer de nombreux exemples montrant que des inspecteurs interdisent la pratique de la pédagogie Freinet (ils ont d'ailleurs parfois des raisons valables).

Cependant, hors des cas d'espèce, il paraît plus sage d'admettre que, dans l'ensemble, les inspecteurs observent une neutralité bienveillante vis à vis de ceux de leurs subordonnés qui tentent de rénover leur enseignement.

R. Belperron

--:--:--:--:--:--:--

*Le bulletin du Groupe de la SAONE-et-LOIRE, rend compte d'une journée de présentation de la pédagogie Freinet à l'Ecole Normale de Mâcon. Voici quelques réflexions de normaliennes, à l'issue de cette journée.*

#### Application des méthodes

Les différents ateliers : imprimerie, limographe, ainsi que la projection du film sur le voyage scolaire donnaient une idée plus pratique des méthodes en application dans les écoles modernes que ne le faisaient les discussions.

Les tenants de l'Ecole Moderne ont bien exprimé leurs idées essentielles, idées qui semblent d'autant plus attrayantes et sympathiques qu'elles sont soutenues avec beaucoup de conviction. La pratique et les techniques ont été décrites peut-être trop brièvement.

Hélène BILLOUX

"Personnellement l'exposition de dessin m'a enchantée, mais j'ai l'impression qu'elle donne une fausse idée des possibilités de l'enfant. Les filles ont trop tendance à croire qu'il suffit de mettre un pinceau dans les mains d'un gosse et trois pots de peinture à côté de lui, pour que surgissent des chefs-d'oeuvre. Il aurait peut-être fallu me mettre noir sur blanc que cette exposition était un choix - avant même que de présenter les dessins..."

Claudine CARTAUT  
(Normalienne)

"Nous pourrions l'an prochain essayer de laisser l'exposition pendant la semaine qui suivra la journée de rencontre; l'intérêt pour les travaux d'enfant sera peut-être moins défloré..."

Mme GIORDANI  
(Professeur E.N.)

.../...

Christiane, Normalienne, trouve que nous n'avons pas su exploiter la projection préalable de l'Ecole Buissonnière :

"Et le film, l'Ecole Buissonnière ? Pourquoi l'avoir projeté si on ne le fait pas suivre d'une discussion entre les Normaliens et Normaliennes. On aurait pu ouvrir la journée par cette discussion qu'il était facile d'exploiter."

*Dans le même bulletin Renée Vincent laisse apparaître sa grande sensibilité, sensibilité que trop d'éducateurs ont hélas perdue.*

- LES MAL-AIMES -

Marcelle Drillien a évoqué le texte libre pour redonner à une de ses fillettes un équilibre perturbé par des problèmes sentimentaux dans le cadre de la famille. Je voudrais aussi conter l'une de mes découvertes au sujet d'un enfant "mal-aimé".

En cours d'année arrivent dans ma classe, quatre enfants, frères et soeurs, retirés du milieu familial par l'Assistance Sociale; quatre enfants ayant facilement le coude en écran protecteur devant les yeux dès que je m'approche d'eux.

Je leur demande de dessiner. Jour après jour et ceci pendant plusieurs mois, le plus jeune, six ans, dessine un homme : les mains aux doigts multiples, grandes ouvertes (des mains qui frappent) et la bouche béante sur des dents bien plus grandes que nature (une bouche qui menace et qui crie).

J'ai accepté cette unique oeuvre sans questionner mais j'avoue qu'elle me fascinait, d'autant plus qu'elle était toujours traitée en noir et rouge.

L'expression orale allait de pair.

- "Raconte-moi quelque chose que tu as vu!
- L'oiseau...
- Eh! bien! que fait ton oiseau ?
- L'oiseau..."

Et sans trêve à toutes les questions la même unique réponse d'un seul mot montrant l'impossibilité du dialogue.

Fallait-il laisser au "fond" de la classe cet enfant au front marqué de traces indéfinissables, qui pouvaient bien provenir d'anciens hématomes ?

J'ai presque désespéré devant ce mutisme, puis un jour, un de ces jours longuement espérés, Georges a dessiné une maison, et une maison bleue.

Alors tout a changé insensiblement et il lui arrivait de raconter le matin, la rencontre faite au long du chemin, la gâterie préparée par la maman nourricière, et les mots venaient si vite, se précipitaient tant que sa respiration en devenait saccadée et que la tache bleuâtre sur son front apparaissait plus nette et plus sombre. Mais elle ne m'impressionnait plus car l'enfant s'était libéré de l'époque dont elle était le stigmate (libération imparfaite remise en question à chaque instant, mais libération quand même...)

Georges est parti avec ses parents nourriciers vers un autre village, vers une autre école, et maintenant c'est moi qui ai peur pour lui.

Et là est le drame, les enfants que nous éveillons, qui nous apportent leur merveilleux monde enfantin, ne les laissons pas se débattre tout seuls plus tard avec la froide logique des grands ensembles scolaires (à commencer par le C.E.G.); avec la vie sans concessions, sachons toujours garder l'école ouverte avec la patience de faire sentir et de convaincre.

Si la classe est finie, si la maîtresse a terminé ses travaux, que la "dame" ou la "demoiselle" restent toujours libres, toujours accueillantes, toujours "écoutantes". Instituteurs ruraux, nous sommes maintenant encore des privilégiés car nous gardons autour de nous le village. L'école, ce doit être avant tout un lieu où l'on se rend en confiance et où les petits Georges et les autres plus favorisés trouvent la lumière, les couleurs, les sourires, l'attention à leur monde... Le reste viendra ensuite, non pas par surcroît, mais avec plus de bonheur, avec plus de vérité.

Renée VINCENT  
Beaumont s/Grosne

-:-:-:-:-:-:-

*Le Groupe Régional du N.E travaille ferme.  
Témoin ce compte rendu d'une réunion de ce groupe dont les activités multiples peuvent servir d'exemples aux autres groupes régionaux.*

A l'initiative de Meyer (Moselle) une lettre collective est adressée à Freinet, l'assurant de notre fidèle sympathie et profond attachement dans cette période assez pénible. Cette lettre est signée par tous les membres présents. Deléam aborde le thème de la journée : l'Etude du milieu.

Il propose la création de complexes d'intérêt (genre BEM) avec possibilité d'exploitation et d'adaptation dans toutes les classes. Au sujet de la programmation, il pense que les bandes doivent se rapprocher le plus possible du milieu géographique ou historique. Proposition est faite de laisser quelques pages blanches pour documents personnels.

Il propose une bande type pour chaque période historique laissant des ouvertures et possibilités d'adaptation à chacun. La bande devant faire appel à la recherche locale.

Il propose une bande historique générale avec plusieurs pistes pour des exploitations locales (on peut même y annexer la liste des points de départ possibles). Mais chacun devra refaire sa bande personnelle avec des documents locaux en se référant à la bande type, ou personnaliser la bande.

Deléam propose de recenser tous les documents locaux sur le plan régional : photocopie pour comparaison ou à la place d'un document inexistant dans la région - Boîtes nature ou Historique pour échanges ou prêt avec fiches explicatives - Roches ou pièces historiques - listes des documents recueillis et disponibles dans chaque classe - Prêt, don ou échange. Liste des spécialistes susceptibles de détermination : objet, insecte, monnaie, outil préhistorique, etc.

Cette liste paraîtrait dans le bulletin régional N.E. avec possibilité de diffusion sur le plan national grâce à l'Educateur. Création donc de diffusion sur le plan national grâce à l'Educateur. Création donc d'un service de prêts (histoire - géographie - sciences)

.../...

Meyer propose une série de diapositive sur les faïenceries de Sarreguemines, Grandpierre propose une série de diapositives sur la Meuse du point de vue géographique. On peut faire également appel sur le plan national au service des documents sonores (Papot).

Deléam insiste sur le fait que l'exploitation du milieu local doit aboutir au point de vue général. Il donne comme exemple un travail de classe : "Les Ardennes à travers les âges par le timbre", qu'il a rattaché à l'histoire locale : partir du milieu mais élargir et arriver au point de vue général.

Grandpierre Guy -Meuse- présente un travail réalisé en classe : un aperçu de l'histoire locale de Tilly sur Meuse avec des documents trouvés. Meyer propose la publication du document comme exemple.

Deléam fait remarquer que tout travail doit aboutir à une trace qui reste : album, exposition classe, N° spécial du journal scolaire.... Il passe ensuite à la question de la météorologie locale avec envois des relevés mensuels pour les écoles des correspondants, des graphiques réalisés à l'aide des journaux scolaires ou des quotidiens de la presse. Et il propose la création d'un calendrier "Nature" diffusé dans le bulletin régional : par mois, différences de température, de végétation, animaux, ciel, ceci pour une exploitation possible dans son milieu local (liste des enquêtes possibles à réaliser).

Chaque département, dans le cadre d'une réunion départementale, essaiera de dresser une liste de responsables des différents sujets : Pour la Meuse, Marchal accepte de centraliser tous les documents se rapportant au calendrier de la Nature et prend la responsabilité de la question végétation. Gauthier accepte de s'occuper de la question Animaux.

Deléam pense que ce serait mieux par région et propose les mêmes responsables pour la région.

Meyer propose qu'une fois par an, le Bulletin soit consacré à un sujet bien précis (sorte de synthèse). A propos des observations pour le calendrier de la nature, celles-ci doivent être faites dès maintenant pour les bulletins de l'an prochain.

Deléam demande également la réalisation d'un plan pour des monographies locales (genre passe-partout : collection SBT) avec exploitations dans tous les domaines, histoire, géographie, sciences. Il met en garde contre l'exploitation de toutes les questions qui restent à étudier sur plusieurs années, et préfère l'étude d'un point particulier dans le détail. Il prend comme exemple l'étude, dans son milieu local, de la pomme de terre. Grandpierre Guy expose son expérience d'un travail très long et très enrichissant à partir d'un emballage de paquet de gâteaux REM.

Deléam demande qu'on essaye d'exploiter le milieu local pour donner aux enfants des idées sur la vie en société (instruction civique). Plusieurs projets de BT ou SBT sont évoqués : les impôts, la douane, la police, l'état civil, la S.S, le cadastre, BT sur l'histoire de l'état civil (du curé au maire). Deléam demande qu'on lui envoie tous les documents se rapportant à l'état civil et au cadastre.

Deléam demande également la réalisation de SBT maquettes exactes. Il donne comme exemple La Maison du Moyen Age reproduction exacte avec explications précises et simples. Marchal (Meuse) présente un diorama Côtes de Meuse et Butte témoin.

Deléam demande que le groupe meusien prenne la responsabilité de SBT sur :

- 1- maquettes côtes de Meuse
- 2- capture Meuse-Moselle
- 3- inondations en Meuse
- 4- coupe dans la vallée (ponts) avec dioramas ou carte en relief et fiches explicatives. Gauthier propose quelques fiches sur le passage de Louis XVI à Clermont en Argonne et sur son arrestation à Varennes. Le Groupe meusien est également chargé de la réalisation d'une BTS sur Verdun 14-18 : interviews des civils ayant vécu ces terribles moments (exode, villages avoisinants, ravitaillement des civils) Grandpierre Jean est responsable de cette BTS avec l'aide technique de Guérin. Grandpierre Jean est également d'accord pour se charger d'une BT orientée plutôt sur la bataille de Verdun, point de vue historique.

Meyer prend la responsabilité d'un SBT sur le thème "Promenons-nous dans les bois" différentes époques : saisons, cueillette, etc....

Il demande de nombreux textes et photos. Le Groupe mosellan se charge aussi de projet de BT ou BTJ sur les bêtes, bêtes de la ferme, bêtes de..... Gauthier se charge de dépouiller les documents sur les papillons en vue d'une éventuelle BTJ. Deléam se charge des documents sur le pinguin et la chasse. Husson (Moselle) se charge des documents sur le porc et le folklore.

Meyer aborde le problème de la Gerbe Régionale et du Bulletin. La gerbe régionale n'ayant jamais vu le jour, plusieurs propositions sont faites : Meyer propose le tirage, chacun, de 200 feuilles d'un beau texte. Gauthier propose l'envoi d'un numéro du journal à un responsable qui trie les documents, retient les meilleurs en vue d'un tirage spécial Gerbe. Meyer veut bien se charger du tri des journaux scolaires de la région du NE. Dubois propose la répartition des documents par thème (dossiers pouvant servir par la suite à des projets BTJ).

-:--:--:--:--:--:--

*Paulette Quarante dans l'AJUDO (Bulletin des départements des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône) répond, à propos de peinture, à la question suivante :*

D'OU VIENT QUE CERTAINES ECOLES ONT UN STYLE PARTICULIER EN PEINTURES ? EST-CE UNE TROP GRANDE INFLUENCE DU MAITRE ? EST-CE L'EXPOSITION DES PEINTURES DE L'ANNEE PRECEDENTE ?

Voici ce que répond Paulette Quarante en faisant part de son expérience longue de vingt années.

- ... Il est bon que la maîtresse connaisse tous les procédés "aidants" (cernes, pointillés ou surfaces décorées) pour dépanner les gosses qui attendent un mot d'encouragement.
- ... Il est bon de "changer de décor de la classe" : jamais longtemps les mêmes dessins. Et de temps en temps, une exposition de tableaux (je veux dire linéaires) et de "blancs et noirs" qu'on oublie trop. Exposer aussi les tableaux des grands maîtres : Raphaël, les Flamands pour exemple.

COMMENT J'AI PRATIQUE DANS MA CLASSE CETTE ANNEE.

Ma classe, un C.E. 2 que je ne prends qu'en janvier : aussi faut-il voir ces "belles petites" manier la règle comme de vieux géomètres. Que faire ?

- 1°- Je fais illustrer des récitations sur la nuit. J'expose le plus beau, .../...

et je sors une "nuit" d'une autre année (peinture libre).

2°- On fait son propre portrait.

3°- Puis, je ne sais pourquoi, une gosse apporte une marionette (ah, oui, il y en avait une qui traînait de l'an dernier).

On retrouve alors deux, puis cinq, puis huit poupées de chiffons.  
On dessine ces poupées.

4°- J'en agrandis une sur feuille Canson.

5°- On s'extasie.

6°- Le branle est donné : peindre grand.

7°- On invente alors des projets de tapisserie : on en fait un Carnaval

8°- Puis on décide de faire UN MONSIEUR PRINTEMPS à toute la classe pour rire.... Chacun va mettre quelques coups de pinceaux : une fleur où il veut, une broderie sur les cheveux, etc...

9°- Et on le trouve beau.

10°- Aussi en fait-on une tapisserie : Bonhommes collés avec papiers et tissus découpés.

...Dès lors, il n'y a plus de problèmes :

ON PEINT GRAND. ON A ENVIE DE PEINDRE.

Et chacune "étriperait" volontiers celle, ou les deux ou trois, qui ont la chance de peindre, au fond de la classe sur un grand papier journal fixé contre des feuilles d'isorel. Mais nous sommes 37, et le tour de chacun ne vient pas vite.

Paulette 40.

--:--:--:--:--:--

*Du Bulletin Régional de l'EST, voici le compte-rendu vivant d'une observation faite par des élèves du CE.*

*M. Rottner nous montre, que, dans ce genre de travail, il faut laisser les enfants longtemps observer et expérimenter, et accueillir d'une humeur égale toutes leurs réflexions.*

#### LE TOURNIQUET

(Une Eolienne)

Ce lundi matin, nous ouvrons le colis de nos correspondants de Thann. Il y a les lettres individuelles, les feuilles de vie, les albums puis.... "un engin" comme dit Raymond ou "une machine" comme dit Philippe.

- C'est un tourniquet pour faire des expériences, disent les autres.

La "machine" comprend :

- Un disque de carton léger avec des ailettes découpées qu'on plie vers le bas. Au centre, la partie mâle d'un rivet tubulaire pour cuir.

- Un fil de fer d'environ 20 cm.

- Un socle : rectangle en bois. Au centre un trou.

- Un clou : il permet de caler le fil de fer dans le trou du socle.

(On peut aussi fixer le fil avec une boulette d'argile.)

.../...

Indications accompagnant la "machine".

Posez le disque sur le fil de fer et placez toute la machine sur le radiateur.

Le disque tourne, pourquoi ?

Essayons .

En soufflant dessus le disque tourne.

En marchant, le disque tourne.

Sur le radiateur, le disque tourne tout seul.

Nous l'arrêtons. Il recommence à tourner.

En soufflant dessus, il tourne plus vite, puis ralentit.

Notre tourniquet tourne, il tourne, il tourne des heures.

Les petits de l'autre classe passent devant la fenêtre, ils s'arrêtent. Ils veulent voir tourner notre machine.

Mais pourquoi tourne-t-il ?

Philippe dit: C'est la chaleur qui monte qui fait tourner notre tourniquet.

Ah oui! cette chaleur qu'on voit les jours de soleil.

Comment nous voyons la chaleur ?

En hiver, le soleil est bas et les radiateurs de la classe sont chauds. Le soleil qui tape par la fenêtre ouverte dessine sur le mur ou le plancher un radiateur qui "fume", le mur "bouge", "on dirait la mer" dit Raymond.

On ne voit presque pas la chaleur quand la fenêtre est fermée. "Quand la fenêtre est ouverte, l'air froid fait bouger l'air chaud qui monte", dit Dominique.

Attendons l'arrivée du soleil.

Nous allons reprendre nos expériences.

Ouvrons la fenêtre.

Le soleil brille. Nous ouvrons la fenêtre.

Le tourniquet s'arrête. Puis lentement tourne, mais à l'envers. Il a changé de sens.

Pourquoi ?

Dominique pense que c'est l'air froid qui rentre par la fenêtre et qui pousse notre tourniquet.

Mais pourquoi en sens contraire ?

Robert cherche une planchette (50 X 50) pour faire écran entre la fenêtre ouverte et le tourniquet.

Plaçons la planchette.

Le tourniquet s'arrête...

puis... il repart en sens inverse.

Retirons la planchette.

Le tourniquet s'arrête...

puis... il reprend le sens inverse, plus lentement.

Sur le socle de notre machine

nous dessinons une flèche pour indiquer dans quel sens tourne le disque quand la fenêtre est fermée; nous écrivons un F.

nous dessinons une flèche pour indiquer dans quel sens tourne le disque quand la fenêtre est ouverte; nous écrivons un O.

La planchette sous le tourniquet.

Nous posons maintenant la planchette sous le tourniquet. Celui-ci s'arrête.

Du côté de la fenêtre ouverte, le disque descend, il se baisse; on voit que l'air froid qui rentre le pousse.

Il tourne un peu, de temps en temps, mais pas longtemps.

Avec la fenêtre fermée, le tourniquet ne bouge pas, sauf si un élève fait du vent en se déplaçant devant.

L'ombre du tourniquet.

Observons l'ombre du tourniquet placé sur le radiateur chaud avec la fenêtre ouverte.

Le radiateur "fume"  
la chaleur monte, jusqu'aux petites ailes du disque,  
et là,  
elle danse doucement autour des ailettes et semble passer à côté.

Pour mieux voir, nous faisons de la vraie fumée, en brûlant de l'essence à côté du radiateur.

"On dirait une mer sauvage, mais ça sent mauvais..."

Nous nous arrêtons ici.

Notre expérience continuera.

Nous construirons d'autres tourniquets, avec des ailettes à droite, des ailettes à gauche des spirales, des manèges....

Et vous camarades, ne pourriez-vous pas expérimenter avec nous.

Essayez.

Envoyez-nous vos observations, les photos de vos réalisations.

Ensemble nous pourrions réaliser une Gerbe d'Observations

et pourquoi pas une BT.J.

Elèves de M. ROTTNER  
Ecole Lyautey  
Riedisheim

*Dans le très copieux bulletin du VAL-de-LOIRE nous extrayons cet article technique qui peut intéresser de nombreux camarades.*

- ILLUSTRATION DU JOURNAL -

LA GRAVURE SUR ZINC

Elle permet à tous, petits et grands, une illustration nette et soignée de votre journal ou de vos albums. De plus elle ne nécessite pas une surveillance de tous les instants même près des petits (4-5 ans) qui travaillent seuls pour graver leur plaque.

MATERIAUX

- Du zinc - chutes chez votre plombier-couvreur ou des feuilles de zinc achetées chez le quincaillier. Ne les prenez pas trop épaisses 4 ou 5/10 de mm,
- de l'acide muriatique - chez un droguiste,
- du vernis noir à tuyaux
- de vieux pinceaux queue de morue pour l'acide.

LE TRAVAIL

- Vous découpez vous-mêmes les plaques en plusieurs formats à la cisaille. Les grands en limeront les bords, les petits décaperont la plaque au papier de verre puis la verniront et la laisseront sécher 4 ou 5 h au minimum, 24 h au plus.

- L'enfant dessine avec une pointe sèche (poinçon à piquage ou mieux une pointe à tracer d'ajusteur 0,50 F). Il faut voir le trait brillant du métal mis à nu et même déjà un peu griffé.

- Un peu d'acide allongé d'eau (tâtonnement) dans une assiette; avec le pinceau on passe l'acide sur la plaque dessinée. Une effervescence. Laisser l'acide quelques secondes en contact. Il attaque le zinc dans les traits. Vérifier si tous les traits sont mordus.

- Laver à grande eau.

- Oter le vernis avec un chiffon imbibé d'essence ou de pétrole.

- Il ne reste plus qu'à tirer, comme un lino. Soit à la presse à imprimer en collant le zinc gravé sur une plaque de bois. Soit en posant la feuille blanche sur le zinc encre et en frottant avec la queue d'une cuiller ou une bobine.

Les meilleurs zincs gravés pourront être utilisés pour les cartes de vœux, menus, programmes ou même faire un joli recueil présenté dans les expositions.

Jeanne VRILLON  
ORCHaise (L. & C.)

-:--:--:--:--:--

*De nombreux bulletins consacrent plusieurs pages à l'enseignement du calcul. Il y a effervescence en ce domaine.*

*Dans le bulletin du Comité Parisien, Reuge cite longuement des extraits de la brochure éditée par le S.E.V.P.E.N. 13, rue du Four - PARIS (VI<sup>o</sup>) :*

Tel est le titre du cahier n° 27 du Courrier de la Recherche Pédagogique. Je ne saurais trop en recommander la lecture à nos camarades. Ils pourront se le procurer, en adressant un chèque de 6,95 F au S.E.V.P.E.N. 13, rue du Four. PARIS (VI°) CCP n° 9060.06 Paris.

Ce bulletin est intéressant, non seulement par la relation des expériences qui ont été faites, mais aussi par les idées pédagogiques, bien proches des nôtres, des professeurs de mathématiques qui l'ont rédigé.

L'article de Nicole Picard est d'une lecture passionnante. Je relève :

- Sur la méthode d'enseignement :

"J'entends aussi quelques professeurs de seconde ricaner dans leur coin: "Eh bien! Ce sera du joli, si les enfants de dix ou onze ans se mettent à apprendre tout cela, ceux de quinze ont déjà bien du mal!". Ils ont des raisons de ricaner car ce serait en effet une folie d' "enseigner" tout cela à des enfants de dix ou onze ans et nous n'avons pas la moindre envie de le leur enseigner. Ce sont eux qui vont le découvrir, tout seuls, grâce à des expériences personnelles, car on n'enseigne pas de la même façon à dix ans et à quinze ans. A quinze ans, on a acquis l'âge où l'on peut vraiment acquérir des connaissances formelles; le malheur est que l'on formalise des notions dont les élèves n'ont pas la moindre intuition et c'est en effet très difficile. On sait quel est l'échec de l'enseignement actuel en mathématique (je parle seulement de la mathématique car c'est le seul domaine où je sois quelque peu compétente). Quelques vieux professeurs (et des moins vieux d'ailleurs) en ont rejeté la faute sur "la mathématique moderne". En réalité c'est la façon dont cette mathématique dite moderne est enseignée qui en est responsable."

*Par ailleurs, Marie Cassy relate une expérience de calcul dans sa classe.*

#### - C A L C U L -

Je viens de relire la B.E.M. n° 41, "huit jours de classe", d'Elise Freinet, livre dense, qui étonne parfois, mais force à la réflexion. C'est un petit ouvrage à lire et à méditer.

L'autre jour, pensant à ce malheureux "calcul", dans lequel pataugent mes filles, conditionnées à l'application stricte de règles, comprises ou non, je tombai en arrêt sur la page 44.

"Tout peut se calculer, puisque tout est formes, volumes, espaces, distances, matière, puisque l'élément est dans l'ensemble et les ensembles dans le tout..."

"Nos regards se posaient sur les plates-bandes en fleurs, sur les arbres qui sont forêts et vergers, nourris de cette terre généreuse morcelée en rectangles, losanges, carrés, triangles, et qui, coupée de routes entrecroisées ou parallèles, s'étend à perte de vue..."

Je passais alors aux pages 104 à 122, consacrées au calcul et à la géométrie, et, lundi j'ai lâché mes enfants dans la cour.

"- Je vous donne dix minutes. Dans dix minutes, vous apporterez vos idées de calcul."

Quelques-unes ont mesuré le préau, la cour, avec des pas, des petits et des grands. Elles ont fini par réclamer le mètre ou le décimètre.

.../...

Au bout de 10 mn, j'ai rassemblé tout mon monde.

Quelle moisson !

Toutes avaient un sujet débouchant sur des mesures et du calcul.

Une dizaine de pistes intéressantes sont proposées. A la majorité, les enfants choisissent :

- de mesurer la hauteur d'un des piliers du préau en se servant de son ombre et de l'ombre du mètre. (C'est une vieille idée qui mûrit lentement dans la classe : trouver la hauteur d'un peuplier grâce à la longueur de son ombre).

- de chercher la surface du bac à sable, et le volume du sable.

Carine, seule, à l'écart, consultait sa montre munie d'une trotteuse. Elle nous apprend que le réservoir de la chasse d'eau se remplit en 3 minutes. Ce réservoir est un cube de 50 cm d'arête.

Sylvie s'écrie :

- Pour remplir le mètre cube, il faudrait 6 mn.

- non! 12 mn, crie une autre.

- 6, 12, 60 mn. Les avis sont très partagés. Nous réglerons ce différend en classe, en fabriquant des cubes de 10 cm et d'autres de 5 cm d'arête.

Joëlle veut connaître le débit du tuyau d'eau chargé de remplir ce réservoir.

Myriam nous proposait de compter les gravillons contenus dans un dm<sup>3</sup>.

Nous avons recommencé ce genre de travail mardi, puis vendredi.

Toutes mes filles ont posé des questions :

- Une marelle, cherchons sa surface.

- La corbeille à papier : son volume.

- Un des piliers de la cour : son volume.

Et les 5 piliers ? surprise : les 5 piliers sont inférieurs au mètre cube.

- Surface de tout le groupe scolaire.

Inférieure à un hectare.

Une marelle carrée, partagée selon ses diagonales et ses médianes, est près de nous. Ce carré ressemble beaucoup à un rectangle... un accident.

Brigitte suggère :

- étudions comment partager un rectangle en 2, en 4, en 8.

Dominique veut enfermer le saule-pleureur dans une boîte.

Nous avons enfin réussi à trouver la hauteur du portique de gymnastique, d'un tilleul, en nous servant de son ombre et de l'ombre (qui change de place et de longueur) du mètre. Un problème s'est posé pour l'école.

Doit-on mesurer l'ombre en partant "droit" du mur ou en "suivant" le soleil ?

Je n'ai pas donné la réponse.

.../...

Et Sylvie, notre Sylvie bégayante et gauchère ? Elle "invente" les plus beaux problèmes, et c'est elle qui nous a demandé le volume du préau, des piliers, et la superficie des cours de récréation et du groupe scolaire.

Toutes ces recherches, toutes ces questions que se sont posées les enfants motivent amplement l'utilisation des bandes d'acquisition de calcul sur les surfaces et les volumes.

Si nous les utilisons, ces bandes, sans motivation véritable, parce que nous sommes dans l'impossibilité matérielle de faire plus et mieux, au moins, soyons-en conscients, pour éviter de retomber dans une autre routine, ni pire ni meilleure que celle que nous avons cru éliminer.

Page 107 de cette même B.E.M. Elise écrit :

"Les problèmes personnels des enfants sont étonnamment divers et significatifs de leur mentalité. Il faut penser à cette source de tests généraux."

Il me semble qu'il y a là, en effet, parallèlement à l'expression libre, une voie féconde de connaissance de l'enfant.

Marie Cassy

-:-:-:-:-

De la "Gerbe du SUD-OUEST", nous extrayons ces "impressions d'une néophyte".

Dans la colonne de gauche, les réflexions de Mado Calvet institutrice débutante, et dans la colonne de droite, les commentaires de Cécile Cauquil et Françoise Albert qui pratiquent de longue date notre pédagogie.

IMPRESSIONS D'UNE NEOPHYTE

Mado Calvet

Cécile Cauquil et  
Françoise Albert

A l'occasion d'une conférence pédagogique destinée aux instituteurs débutants, Mmes Cauquil et Albert ont exposé les caractères de l'Ecole Moderne avec divers travaux d'élèves à l'appui : correspondance, albums, peintures etc.

C'était un désir de Monsieur l'Inspecteur.

La conférence terminée, nous avons par petits groupes discuté de cette méthode.

Une seule d'entre nous était pour cet enseignement (elle effectuait un remplacement dans une école moderne, à St-Baudille exactement); toutes les autres étions contre parce que nous ne voulions pas :

.../...

- que des élèves établissent le plan de travail de nos journées
- que dans nos classes règne l'anarchie
- arriver à l'école sans avoir un emploi du temps précis
- partir ainsi à l'aventure en suivant le goût des enfants...

De plus nous étions tous convaincus que peintures et albums étaient réalisés surtout par les maîtres, la part de l'enfant étant infime.

Cette conférence avait lieu au début du printemps. Evidemment tous, tant que nous étions, avions le printemps comme centre d'intérêt dans nos classes.

Bien sûr nous aussi avons fait rédiger des rédactions, réaliser des peintures sur ce thème; mais les résultats, sauf pour les excellents élèves, n'étaient pas probants : les rédactions s'avéraient banales et pauvres; et pour les peintures... En comparant les résultats obtenus par ces dames et les nôtres, nous en avons déduit que tous les travaux présentés étaient exécutés surtout par elles.

Le bilan de cette conférence-confrontation n'était donc pas en leur faveur car nous avions tous souhaité n'être jamais envoyés en remplacement dans ces classes...

Mais au début du mois de février, de cette année, j'ai reçu la lettre m'invitant à me rendre à Augmontel pour remplacer Madame Albert.

Devant l'impossibilité de refuser j'y suis allée, mais non avec la gaieté au coeur.

Le premier contact avec ma classe m'a stupéfaite : toute la journée, les enfants ont travaillé tout seuls, sans aucune intervention de ma part.

Bien que nous fussions sans illusion Monsieur l'Inspecteur et nous, nous n'en espérions tout de même pas autant...

Comme nous ignorions le fond de sa pensée nous lui avons montré les avantages pédagogiques et humains qu'elle aurait en considérant son passage ici comme une sorte de stage parce qu'elle était : jeune, sensible et vivante, elle en a convenu.

Mais le soir, en arrivant chez moi, lorsqu'il m'a fallu penser à préparer ma journée pour le lendemain j'ai eu un grand vide, je ne savais que prévoir, j'étais désespérée; j'ai pleuré et ceci pendant une semaine, car je me sentais incapable de continuer un tel enseignement.

Pourtant je répugnais à imposer à ces enfants si libres, si heureux en classe, (ils en partaient à midi moins le quart parce que je les chassais mais étaient déjà là à midi et quart) l'ordre de ne pas bouger de leur place, d'écouter en silence les leçons que je faisais.

La semaine d'après, Madame Cauquil m'a fait envoyer par un de ses élèves un rouge-gorge apporté mort. Il était 9 heures du matin. J'étais décontenancée. Je n'avais pas prévu "exercices d'observation" pour ce jour-là et surtout pas le rouge-gorge sur qui je ne savais pas grand chose. Mais je n'ai pas pu reculer.

Aussitôt les enfants m'ont accablée de questions, m'ont priée de l'étudier.

Le premier pas était fait : nous avons cherché ensemble les livres traitant des oiseaux et les enfants ont à l'aide de planches en couleurs trouvé que c'était un rouge-gorge.

Pour s'en assurer, ils l'ont soigneusement observé, mesuré, pesé. Puis ils ont comparé les résultats de leurs recherches aux données des différents documents. Et l'un d'entre eux a même trouvé un problème : on nous disait que le rouge-gorge mangeait 1 fois 1/2 son poids d'insectes. Il l'a aussitôt pesé : 18 g et il a résolu à l'aide de ses camarades de CP. CEI le problème :  $18g + 9g = 27g$  d'insectes.

Finalement j'ai obtenu une fiche d'observation.

J'ai commencé à prendre confiance, me disant que le résultat était assez valable et que je pouvais peut-être continuer.

Un autre exemple typique (après la lecture d'un journal scolaire belge) ce fut l'application immédiate bien que transposée d'un exercice qui n'était qu'un jeu dans cette Ecole Normale et ici est devenu la source d'un calcul quotidien demandé par les enfants (le centimètre qu'on supprime tous les matins, mais que l'on garde soigneusement pour reconstruire à volonté le mètre primitif).

Et elle a continué... au point que la 1ère fois où j'ai repénétré dans ma classe, je n'y ai rien trouvé de changé : exactement comme si j'avais quitté mon travail la veille et les enfants étaient actifs, libres...

.../...



Voici, à propos de la conférence d'enfants l'un de ces dialogues. Nous en donnerons d'autres en cours d'année dans les prochaines "revues de presse".

LECON MAGISTRALE  
OU  
CONFERENCE  
-:-

MARTIN

Mais il y a aussi les expériences menées dans ma classe.

Une équipe d'élèves avaient l'an dernier expérimenté pour découvrir le principe d'Archimède. Le principe fut établi, le compte rendu aux camarades fut fait. Qu'en reste-t-il cette année :

Un élève parti en 6ème vient me trouver en me demandant si je pouvais lui expliquer "la masse volumique" et "le principe d'Archimède" qu'il n'avait pas compris lors de la leçon en "Travaux scientifiques et expérimentaux" qui se déroula sur le tableau noir. Il ajouta " il y en a qui l'ont fait l'année dernière ". Oui... mais lui qui n'a profité que du compte rendu n'a pas fait sienne cette expérience qui n'a laissé en lui que la trace du déjà vu.

L'équipe qui a réalisé l'expérience n'est hélas plus dans ma classe sans quoi je n'aurais pas manqué de l'interroger à ce sujet.

J'ai raconté déjà comment les enfants avaient retenu la leçon faite sur la surface du trapèze. D'autres vérifications m'ont amené à conclure que le compte rendu ou la conférence profite pleinement à celui qui l'a réalisée et aux autres ne profite pas plus que la leçon du maître. Je relève d'ailleurs ce qui à mon sens est une contradiction. Freinet assure que la leçon magistrale n'est profitable qu'à une faible portion des élèves - je suis pleinement de son avis - Mais comment celle d'un élève le serait d'avantage ? A moins qu'il ne faille voir dans le compte rendu qu'une motivation du travail, qui n'intéresse pas tous les élèves. Il est des élèves qui n'aiment pas s'exposer.

-:-

BARRIER

Le compte rendu ou la conférence profite pleinement à celui qui l'a réalisé, mais le reste de la classe n'en tire rien de plus qu'une leçon magistrale.

Aussi nous ne cherchons pas à remplacer les leçons magistrales par des "leçons faites par les enfants". Ce serait là le premier réflexe d'un débutant, je veux dire de celui qui abandonne les techniques classiques pour les techniques de l'Ecole Moderne.

Dans le déroulement de la classe, nous pouvons peut-être distinguer deux moments :

1er temps

Par l'expérimentation, par les lectures, par le travail manuel, etc... tous les enfants tentent d'acquérir des connaissances sur un sujet, c'est d'abord confus et pour éviter des pertes de temps nous sommes tentés de leur fournir des fiches-guides, mais l'expérience tâtonnée se fait petit à petit; il arrive un moment où l'enfant se fait une idée, prend position dans son sujet, et c'est cette idée seulement qu'il approfondit, contrôle et s'apprête à démontrer.

.../...

Je désire, pour ma part, qu'il défende cette idée devant ses camarades avec la même verve dont il fait preuve dans la cour ou dans la rue (Vous avez sans doute vu des enfants ainsi engagés dans une conversation sérieuse).

2ème temps

"Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement". Alors les autres sont attentifs au camarade qui exprime le résultat de ses recherches. Ce n'est jamais bien long.

(J'essaie de faire passer le maximum de conférences en rassemblant les exposés qui traitent d'un même thème)

Ainsi dans ce deuxième temps, la conférence n'apparaît pas comme un aboutissement, mais comme une pause : à la fin de la journée on fait le point, tous se retrouvent autour du conférencier, ou du thème développé par une équipe, on écoute, on critique, on suggère, et l'expérience reprend et continue ou même s'amplifie car de nouvelles voies se sont ouvertes.

-:-

La conférence ne peut pas être comparée à une leçon, présentant une idée, que des exercices d'application ou du "par coeur" sont chargés de fixer.

La conférence permet à un enfant de faire valoir ses travaux, de les partager avec autrui, d'en recevoir l'écho, de faire le point dans la progression de son expérience tâtonnée.

La conférence cherche d'abord un résultat individuel mais le résultat collectif peut bien n'être pas négligeable, peut-être moins dans la somme des connaissances acquises, mais surtout par le développement général des facultés d'exploration, de réflexion, de présentation et d'élocution contrôlée.

La conférence est un "travail complet".

-:-:-:-:-

- QUELQUES RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS -COMMISSION DES CLASSES DE TRANSITION

Rubrique régulière dans l'EDUCATEUR SECOND DEGRE.

Publication d'un bulletin de travail réservé aux collaborateurs.

Si c'est votre cas, écrire à l'I.C.E.M. BP 251, pour le recevoir.

Responsable de la commission : G. BARRIER

8, rue d'Hermanville

14 - CAEN

Dans chaque groupe un responsable peut être désigné pour alléger le travail du responsable national.

COMMISSION DES CLASSES TERMINALES PRATIQUES

Publication régulière de bandes programmées de travail à ce niveau dans l'EDUCATEUR SECOND DEGRE.

Publication d'un bulletin de travail réservé aux collaborateurs (en commun avec les classes de transition) même façon de procéder pour le recevoir que ci-dessus.

Co-responsables de la commission :

L. KUCHLY - I.P

1, rue Général Delestraint

01 - BOURG-en-BRESSE

J. DALCANT

C.E.G.

04 - St-ANDRE-des-ALPES

Là aussi, dans chaque groupe départemental un responsable ou un correspondant de la Commission Nationale peut être désigné pour animer le travail et répercuter les expériences transmises par le bulletin national de travail.

COMMISSION DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Rubrique régulière dans l'EDUCATEUR 1<sup>er</sup> degré.

Publication d'un bulletin national de travail.

Abonnement annuel auprès de : P. VERNET

22, rue Miramont

12 - DECAZEVILLE

qui est co-responsable de la commission avec :

G. GAUDIN

21, rue Marcel Allegot

92 - MEUDON

COMMISSION DES CLASSES D'APPLICATION & DES CONSEILLERS PEDAGOGIQUES

Bulletin de travail national réservé aux travailleurs.

A réclamer à l'I.C.E.M.

Responsables :

F. OLIVER

34, rue de la Mairie

45 - St-JEAN-de-BRAYE

et :

P. CONSTANT

84 - VISAN

COMMISSION DE L'INSPECTION

Bulletin national de travail :

Responsable :

R. UEBERSCHLAG - I.P

10, rue du Chapitre

67 - WISSEMBOURG

Réclamer le bulletin auprès du responsable.